



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

16 août 2023

Homélie

Mise en route de l'année pastorale St. Théodule, Cathédrale Sion

1 Jn 4, 7-12 ; 15-16 – Ps. 95 – Lc 5, 1-11

Frères et Sœurs, chers amis,

St Théodule, patron de notre diocèse est fêté de façon très discrète, il faut le reconnaître ! Peut-être de façon trop discrète. Mais grâce à lui, non seulement la culture de la vigne et du vin s'est installée et développée chez nous, selon la légende, mais grâce à lui surtout l'évangile de J.-C a été semé et s'est répandu dans nos contrées. De cette parole semée généreusement et avec audace, la liturgie de ce jour nous offre des extraits tout à fait significatifs.

Significatifs, parce qu'en faisant le lien entre l'appel des premiers disciples par Jésus, leur réponse et celle qu'a donnée 3 siècles plus tard l'évêque Théodule, la parole nous rejoint en plein XXIème siècle et au cœur de nos engagements ecclésiaux spécifiques et complémentaires. Fêter Théodule avec ou sans déploiements liturgiques particuliers nous renvoie d'abord devant le miroir de la parole de Dieu. Cela est vrai pour chacun de nous. Je partage simplement devant vous l'écho de cette parole dans mon cœur.

Avance en eau profonde, j'entends qu'il y a dans ces 4 petits mots toute une mission explicite confiée par l'évangile du jour. Oui, la parole de Dieu me constitue missionnaire.

Il faut savoir que l'application du terme «mission» à l'Église ne date que du XVI^e siècle. Lorsque les Pères de l'Église et la théologie médiévale parlent de mission, ils désignent toujours la *missio Dei*, à savoir la mission de Dieu lui-même, la mission du Fils par le Père et la mission de l'Esprit par le Père et le Fils. Le décret *Ad Gentes* du concile Vatican II conçoit lui aussi la mission de façon plus large que simplement la mission ecclésiale.

“Dans son pèlerinage l'Église est, par nature, missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père” (AG 2).

La plupart d'entre nous sommes engagés pour un travail en Église. Soit par ordination, soit par mandat ecclésial délégué. Il nous est bon de nous rappeler que notre mission ne consiste pas seulement à accomplir un mandat, une tâche, selon un cahier qui en décrit le profil.

Si on ne l'évalue qu'à ce seul critère, on risque facilement de juger de sa réussite à l'extension de son territoire.

Ou pire peut-être, de nous décourager dans l'élan missionnaire du fait que l'évangile et l'Église n'ont plus la place qui était la leur dans notre société. *Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre* (Lc 5, 5). La mission n'est pas d'abord mon travail, elle est l'œuvre de Dieu. A cette œuvre, chacun de nous peut et doit collaborer : *Jetez les filets pour la pêche*. Et l'Église le fait, mais pas de n'importe quelle manière. Elle le fait en étant peuple de Dieu et sacrement de salut pour ce monde concret que nous habitons. L'Église a vocation d'être signe. Elle n'est que signe. Signe réel et efficace, certainement. L'Église est donc signe visible. Et ce dont elle est signe, c'est de l'œuvre de Dieu, de l'œuvre de la grâce de Dieu et de sa grande miséricorde pour ce monde. Notre rôle consiste à collaborer avec Dieu et non de prendre sa place.

Dans sa signification la plus profonde, le terme «mission» comprend toute l'œuvre rédemptrice de Dieu depuis la Création jusqu'à son achèvement. C'est dans cette histoire-là qu'est inséré notre mission propre, qui en même temps nous envoie vers notre monde actuel et son histoire bien concrète.

L'Église n'existe pas pour elle-même, elle ne vit ni à côté ni séparée de ce monde. Elle n'est pas un monde à part et ne vit pas en opposition avec le monde. Elle ne peut se comprendre elle-même que comme concernée par le monde. Sa mission n'est compréhensible que dans le contexte de l'histoire de Dieu avec le monde, sa création. Elle perd son sens lorsqu'elle n'est plus comprise à l'intérieur du mystère de l'amour actif de Dieu pour le monde. Dieu aime notre monde et sur cela nous n'avons aucune prise. Nous sommes les serviteurs d'un mystère qui nous dépasse.

St Jean dans sa lettre indique clairement où sont les balises sûres de notre ministère, de nos engagements ecclésiaux.

Aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour (1 Jn 4, 7-8). Plus loin il écrit : *Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui* (1 Jn 4, 16). Il faut noter qu'il n'est pas dit que celui qui n'aime pas Dieu ne connaît pas Dieu, mais bien que celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu. L'amour dont il est question concerne aussi l'amour du prochain. *Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* (1 Jn 4, 20).

Là où quelqu'un ne se recherche pas lui-même, ne poursuit pas son propre profit, mais s'engage en faveur du bonheur de l'autre, Dieu est réellement présent. Nous avons cette extraordinaire capacité de faire naître Dieu au monde, de le faire advenir. C'est d'abord cela notre mission. Mais le monde ne le veut pas spontanément. Le monde résiste. Face aux résistances du monde, certaines personnes ont la tentation d'abandonner leur mission. C'est là qu'il nous est bon de réentendre les propos du pape François lors de JMJ : "Utilisez vos erreurs avec la sérénité du sculpteur. Utilisez la douleur pour vous connecter au plaisir. Utilisez les obstacles pour ouvrir les fenêtres de l'intelligence. Ne jamais abandonner... Surtout n'abandonnez jamais les gens qui vous aime. N'abandonnez jamais d'être heureux, car la vie est un spectacle incroyable. "

AMEN